APO

L'ÉC



A

Chez LA VILL
de Bouthilli

Et se trouve

Chez FRANÇO
Libraire, p

M.

APOLOGIE

DE

L'ÉGOÏSME.





A PARIS,

Chez LA VILLETTE, Libraire; Hôtel de Bouthillier, Rue des Poitevins.

Et se trouve à AVIGNON,

Chez FRANÇOIS SEGUIN, Imprimeur-Libraire, près la Place St. Didier.

M. DCC. XC.



AVERTISSEMENT.

En me déclarant le Défenseur de l'Égoïsme, j'avance une proposition contraire à l'opinion commune; je la soutiens néanmoins, quelque paradoxale qu'elle paroisse, et je la justifie par le raisonnement suivant.

Il n'y a point d'effet sans cause: *cet Axiome est indubitable. Delà je conclus que l'Égoïsme, vertueux ou vicieux, est le mobile de toutes les actions des Hommes, bonnes ou mauvaises; et qu'il est le pivot sur lequel tournent toutes leurs affections; parce que chaque Individu est porté naturellement à s'aimer lui-même, préférablement à tout autre.*

Si l'on m'objecte que l'Égoïsme vertueux et parfait, dont je fais l'apologie, doit être appellé Bienfaisance ou Héroïsme, je répondrai : Otez la cause, vous ôterez l'effet ; *anéantissez l'Égoïsme, si vous le pouvez, l'Héroïsme n'existera plus ; Donc, etc. etc.*

Je n'ai pas imité, dans cette esquisse, la méthode de nos Écrivains, qui disent toujours Nous, *avec une modestie souvent affectée. Pour moi, j'ai employé le mot* Moi, *sans tant de façons, et je ne crois pas qu'on m'en fasse un crime, dans un Ouvrage sur-tout où je fais l'éloge du* **MOI.**



APOLOGIE
DE
L'ÉGOÏSME.

On déclame généralement contre l'Égoïsme ; l'on a tort. On lui attribue tous les maux qui désolent la France ; l'on a raiſon. Ces deux conséquences doivent paroître contradictoires ; voici le pourquoi.

Mon dessein est de démontrer que l'Égoïsme est une affection naturelle à l'Homme, et que cette passion, bien ou mal dirigée, peut produire des effets utiles ou nuisibles.

J'AVOUE ingénument que je suis Égoïste; je dis plus : j'en fais gloire. Mais comme on pourroit se méprendre sur la nature de l'Égoïsme qui me maîtrise, et que je voudrois inspirer à tout le monde, il est nécessaire de fixer la valeur des termes, et de commencer par les définitions.

L'ÉGOÏSME en général est cet amour-propre qui consiste à parler de soi, ou qui rapporte tout à soi, absolument ou relativement.

CETTE passion est louable ou répréhensible, suivant le motif qui nous détermine.

PARLER de soi est louable, dans certaines circonstances, lorsque, par exemple, la Nation ne rend pas au mérite supérieur la justice qui lui est due. Ainsi Camille, ce généreux Romain, exilé de sa Patrie ingrate envers lui, demanda aux Dieux que *si sa conduite méritoit une récompense, ils réduisissent bientôt les Romains à la nécessité de le regretter*; et ses vœux furent accomplis.

Si je parle trop de moi, ou si je rapporte tout à moi absolument, je suis digne de blâme; car, bien loin de parvenir à mon but par ce moyen, et d'intéresser les autres en ma faveur, je leur deviens fastidieux: au lieu que si je me tiens renfermé dans les bornes d'une modestie raisonnable et non affectée, je dispose plus efficacement mon prochain à me rendre service.

Saisissons, s'il est possible, l'Égoïsme sous toutes les formes dont il est susceptible; développons les diverses nuances qui le composent.

Certaines Personnes, pleines de leur mérite, croyant ou voulant donner le ton dans la société, se citent perpétuellement, parlent d'elles-mêmes avec complaisance, et rapportent tout, grossiérement ou finement, à leur Individu. Ce défaut réel tire son origine d'un amour-propre désordonné, de la vanité, de la suffisance, de la petitesse d'esprit, et quelquefois d'une mauvaise éducation. On y tombe de plu-

sieurs manières ; par ses discours, par ses écrits, ou par ses actions. Tel est l'Égoïsme du jour, que je nomme Égoïsme proprement dit ; il suffit pourtant d'en indiquer les sources, pour juger de son ridicule, et du mépris qu'il mérite.

L'ÉGOÏSME proprement dit se subdivise en divers Égoïsmes plus ou moins vicieux. Exemples :

CET Homme se vante sans nécessité ; et, pour trop mépriser les autres, devient lui-même méprisable : ainsi Charles du Moulin, ce célèbre Jurisconsulte, avec tous ses talens, avec toutes ses connoissances, étoit un Égoïste très-orgueilleux, et par conséquent très-condamnable, lorsqu'il s'appelloit *le Docteur de la France*, et lorsqu'il mettoit à la tête de ses Consultations : *Moi qui ne cede à personne, et à qui personne ne peut rien apprendre.*

CELUI-CI se croit plus important dans le monde qu'il ne l'eſt ; il veut y jouer un rôle, à quelque prix que ce soit : il parle de lui-même continuellement ; il se plaint

avec amertume des injustices, vraies ou prétendues, dont il a été la victime : il affecte de rabaisser le mérite d'autrui, pour faire mieux briller le sien. Tel est l'Égoïsme de Linguet. (*)

D'AUTRES se font un jeu des moyens les plus odieux ; que dis-je, ils bouleverseroient, s'il le falloit, tout un Empire, pour contenter leur ambition démesurée : ils emploient les détours de l'intrigue, les poisons de la calomnie, pour parvenir à leurs fins : ils masquent leurs vues criminelles du voile du bien public : le Patriotisme, dont ils font parade, est sur leurs levres, et non dans leur cœur : ils sont Égoïstes ; mais leur Égoïsme destructeur, bien loin de leur être avantageux, finit souvent par les précipiter eux-mêmes dans

(*) Je rends aux talens de M. Linguet toute la justice qui leur est due ; mais son Égoïsme désordonné est trop connu de tout le monde, pour qu'on ne me pardonne pas cette personalité, la seule que je me sois permise. L'exemple étoit frappant ; le Public l'avoit déja désigné. Cet Égoïsme a beaucoup de rapport avec celui de Charles du Moulin.

l'abyme qu'ils avoient creusé pour les autres.

CE n'est pas de cet Égoïsme détestable que je suis le Défenseur.

AVANT d'aller plus loin, je hasarde une comparaison.

IL en est de l'Égoïsme, comme de l'Amour ou de l'Amitié. Celui-ci est l'amour de son prochain; celui-là, l'amour de soi-même ou individuel.

L'AMOUR honnête relève la nature de l'Homme, et lui inspire les actions les plus vertueuses. L'Amour désordonné le dégrade, et le porte à commettre les plus grands crimes.

CE que je dis de l'Amour, peut s'appliquer à l'Égoïsme.

S'IL existe dans la nature des Amours vertueux, comme nous n'en pouvons douter; pourquoi n'y auroit-il pas également des Égoïsmes vertueux? Je suis surpris qu'on n'ait pas encore fait cette distinc-

tion : on ne parle de l'Égoïsme qu'avec horreur ; il est toujours pris en mauvaise part, quoiqu'il soit, chez tous les Hommes, l'idole la plus chérie.

Il est tems d'assigner à l'Égoïsme par excellence, la place distinguée qu'il mérite chez toutes les Nations policées, afin que les ames bien nées s'efforcent d'acquérir les qualités précieuses qui le caractérisent.

Digression.

L'Homme apporte en naissant le germe des vertus, ainsi que des vices ; je suis forcé d'en convenir : mais si je compare les bons avec les méchans, la balance des bons l'emporte ; cela me console, et me fait espérer que l'exemple des bons corrigera tôt ou tard les méchans. J'ai beau me familiariser avec cette idée, j'ai beau me bercer de cette douce espérance, elle ne se réalise jamais : un obstacle invincible s'y oppose ; c'est qu'il existe des monstres, dans l'espèce humaine, qui semblent tirer

leur origine du tygre, du serpent; et des autres animaux malfaisans, dont ils ont la férocité et les qualités pernicieuses. Ils subjuguent les esprits foibles par des raisonnements captieux, & les font servir d'instruments aveugles à leurs desseins.

JE fais un autre aveu. J'ai cru pendant long-tems les Hommes beaucoup moins méchans qu'ils ne le sont : je trouvois exagérées les traditions des Historiens anciens ét modernes ; je suis bien revenu de mon erreur ! Si nous comparons les Hommes d'à présent avec ceux qui les ont précédés, quelle supériorité nos contemporains n'ont-ils pas sur eux ! On peut dire que, dans ces derniers tems, dans ces tems d'affligeante mémoire, le mal est parvenu à son comble.

CEPENDANT tout n'est pas désespéré : S'il existe des monstres, la vertu n'est pas tout-à-fait bannie de la surface de la terre : il est encore un assez grand nombre de ces belles ames qui croient à la vertu, et qui la pratiquent, parce qu'elle les rend

heureux. Tel est l'Égoïsme que j'ambitionne d'avoir, et que je desire ardemment d'inspirer à mes Lecteurs. D'ailleurs il est si doux d'aimer la vertu ! il en coûte si peu de l'exercer, que les dangers attachés au vice, devroient seuls nous le faire haïr.

ÉGOÏSTES de tous les états, de tous les âges, grands et petits, riches et pauvres, écoutez-moi ! Contemplons un moment ensemble les suites funestes du vice, ou plutôt de l'Égoïsme désordonné.

L'HOMME peut-il être parfaitement heureux, si son bonheur fait le malheur d'un autre ? certainement non. Ruinera-t-il son prochain pour s'enrichir de ses dépouilles ? mais il se troublera à l'aspect de sa victime ; à moins qu'il ne soit tout-à-fait inhumain, son cœur saignera à la vue des infortunés qu'il aura faits ; et, n'aura-t-il pas à craindre qu'un autre Individu, jaloux de ses succès, et plus barbare que lui, n'emploie, pour l'anéantir, les moyens les plus violents ?

Si cette logique devenoit à la mode, si de pareils procédés devenoient communs; comment définir une tel état de dépravation ? le terme d'anarchie n'eſt peut-être pas assez énergique; on ne pourroit l'appeller qu'un affreux cahos, par le bouleversement général qui régneroit dans l'univers. Alors, plus de propriétés, puisque n'étant retenus par aucun frein, les plus forts opprimeroient les plus foibles, et envahiroient leurs possessions : plus de Souverain, plus de subordination, puisque personne ne voudroit obéir : alors, plus de société, plus de liens, puisque la débauche la plus dégoûtante les auroit tous brisés; la terre ne seroit plus enfin qu'un affreux repaire d'Antropophages.

TEL est le résultat de cet Égoïsme désordonné : j'en exagere sans doute les suites terribles; le mal que j'envisage et que je crains, n'arrivera jamais. Il n'en est pas moins vrai que cet Égoïsme vicieux se propage dans tous les états, et sur-tout en France, où il fait des progrès effrayans.

Je continue mon ébauche.

Il y a des Égoïstes vicieux, par esprit de parti, dans tous les ordres. Le Roturier a une haîne invétérée pour le Noble; pour l'Homme d'Église; et réciproquement.

Ces Égoïstes sont d'autant plus injustes et inconséquents, qu'ils condamnent sans examen le parti contraire, et se déclarent aveuglément les Défenseurs d'une cause dont ils ignorent le fond. Ce sont de vrais enthousiastes, pour ne pas dire, des fanatiques outrés.

L'Égoïsme partial rend, sans aucun autre motif, les amis, les parens, les freres-mêmes, ennemis irréconciliables.

Il enfante cette immensité de Journaux civils, politiques et littéraires, qui se heurtent et se contredisent les uns les autres: delà sortent, comme d'un cloaque impur, des nouvelles controuvées, des impostures révoltantes, qui servent d'aliment à la méchanceté des Hommes, hélas, trop avides de nouveautés!

IL produit ces Écrits incendiaires ; dictés par la haîne & la calomnie ; qui perpétuent le mal, bien loin de le guérir.

LES Égoïstes partiaux, en lisant ces Réflexions, de quelque parti qu'ils soient, croiront que je suis du leur, parce que je fais l'apologie de l'Égoïsme : ils seront dans l'erreur. La préférence seule que je donnerois à l'un des deux partis, me feroit l'ennemi de l'autre, et me rendroit indigne de l'Égoïsme vertueux, de l'Égoïsme par excellence, auquel j'aspire.

PAR amour pour moi-même, je chéris tous les Hommes comme mes freres ; je déplore leur désunion. Que ne m'est-il donné de les rendre tous amis ! Si je ne puis parvenir à cimenter entr'eux une paix perpétuelle, je la desire du moins, comme le bon, le vénérable Abbé de St. Pierre ; mon dernier cri sera pour elle, et je les y exhorterai, par tout ce qu'ils ont de plus cher, par tout ce qui peut faire quelque impression sur eux, dussent-ils traiter de *Rêves* mes vœux ardents pour leur bonheur !

EN VAIN

ENVAIN le célèbre Pascal se montra-t-il l'ennemi juré de l'Égoïsme ; envain assura-t-il que *l'humilité chrétienne anéantit le MOI humain*, et que *la civilité sociale le cache ou le supprime :* Quelque grande que fût son humilité, quelque louables que fussent ses motifs, il ne put détruire en lui-même cet amour-propre désordonné : il en fut au contraire un instrument très-actif dans ses *Lettres Provinciales*, qui décelent en lui l'Égoïste le moins impartial.

L'ÉGOÏSME existera donc sur la terre, tant qu'il y aura des Hommes, parce que chaque Individu est porté invinciblement à s'aimer lui-même.

C'EST l'amour de nous-mêmes qui nous fait aspirer à la jouissance de tous les plaisirs, aimer la bonne chere, désirer ardemment les richesses, les honneurs et les dignités. Ainsi le Marchand qui expose sa vie sur un frêle navire, pour contenter sa cupidité ; le Guerrier qui affronte la mort dans une bataille, pour acquérir de la gloire, sont autant d'Égoïstes.

Le Téméraire, qui court après l'impossible ; l'Avare, qui se prive de tout, au milieu même des richesses ; le Joueur outré, qui expose sa fortune sur une carte ou sur un dé ; l'Imprudent, qui altére sa santé par l'excès de ses débauches ; le Malade enfin, qui rejette l'unique remède qui pourroit le guérir ; tous ces Individus, dominés par la passion, qui leur fascine les yeux, et les fait courir après un bonheur factice, sont autant d'Égoïstes vicieux.

Bien plus : Les Saints, qui ont macéré leur chair par diverses austérités ; les Martyrs, qui ont cimenté la Foi par leur sang ; les Decius, les Eustache de Saint-Pierre, qui se sont dévoués à la mort, pour le salut de leur Patrie ; tous ces Personnages, quoiqu'ennemis d'eux-mêmes en apparence, ont été de vrais Égoïstes, parce qu'ils aspiroient à une félicité et à une gloire plus durables que cette vie mortelle ; mais leur exemple ne peut tenir lieu de précepte ; s'il est donné à très-peu d'Individus de l'imiter, nous devons au moins l'admirer.

ARRÊTONS, s'il eſt possible, les suites de l'Égoïsme vicieux, par la pratique de l'Égoïsme vertueux. Mais, comment distinguer l'un d'avec l'autre ? le voici.

POUR le définir dignement, je n'ornerai pas mon discours des fleurs de l'Éloquence ; l'auguſte Vérité que j'implore, va parler par ma bouche avec la simplicité qui lui est naturelle ; écoutez-la donc, ô Mortels !

L'ÉGOÏSTE vertueux est celui qui fait tout le bien que ses forces et ses moyens lui permettent, dans quelque état que la Providence l'ait placé ; qui n'est heureux que du bonheur qu'il procure aux autres.

S'IL a passé un seul jour ſans obliger son prochain, il s'écriera, comme ce pieux Empereur : *Mes amis, j'ai perdu cette journée.*

S'IL soulage une famille infortunée ; s'il la protége contre l'injustice ; s'il pacifie des différends ; quelle satisfaction intérieure ne ressent-il pas ? Il eſt, par

cela seul, payé au centuple de ses bienfaits.

Il est incapable de trahir son ami, et de se venger de son ennemi.

Reconnoissant que toute Puissance vient de Dieu, il respecte la Loi et l'Autorité légitime.

S'il siege sur un tribunal, aucun motif d'intérêt, aucune ſollicitation ne peut le porter à faire pencher la balance en faveur de l'injuste.

Il croit à la vertu, parce qu'il est lui-même vertueux.

Il adore, il aime le Souverain Maître, qui l'a créé pour le rendre heureux; il lui adresse tous les jours des actions de graces du désir inné du bonheur, qu'il a mis en lui, et des moyens que sa bonté paternelle lui a donnés pour se le procurer.

Il n'est d'aucun parti, d'aucune faction, d'aucun complot.

L'INTRIGUE, la médisance et la calomnie, lui ſont inconnues. Ces trois furies troubleroient trop ſon bonheur.

La Charité, la bienfaisance, l'affabilité, et toutes les vertus sociales, ſont ses compagnes inséparables.

L'AVARICE sordide, qui le rendroit l'ennemi de lui-même et des autres, ne le maîtrise point.

SANS être prodigue, il est libéral à propos, et avec discernement.

IL ne joue que par délassement.

L'AMBITION, l'envie, l'esprit de vengeance, ne le tourmentent point.

L'ORGUEIL, la hauteur et la vanité, n'ont aucun empire sur lui.

SES Supérieurs le considérent, ses Égaux l'aiment, ses Inférieurs le respectent ; il est heureux.

QUAND même on ne lui rendroit pas la justice qu'il mérite, le témoignage de sa conscience le rassure, ſon Égoïsme le console ; il est heureux.

ON peut dire qu'en pratiquant toutes les vertus, il s'aime extrêmement, puisqu'il procure à ſon Individu tout le plaisir possible, celui de faire le bien; il est heureux.

TEL est le vertueux, le parfait Égoïste; l'Égoïste par excellence.

JE sens qu'il est très-difficile de parvenir à un aussi haut point de perfection. On trouvera bien peu de personnes, chéries du Ciel, qui réunissent toutes ces qualités précieuses; cependant, je ne crains pas de le dire:

Il en est jusqu'à trois que je pourrois nommer.

SI nous ne pouvons avoir l'assemblage de toutes les vertus, ne nous décourageons pas pour cela; ſuivons de loin à loin les traces de ces Héros Égoïstes; tâchons d'acquérir quelques-unes des qualités qui les caractérisent; le désir ſeul que nous formerons de leur ressembler, applanira les difficultés que nous aurons à surmonter; et couvrira de fleurs la route qui peut seule nous conduire au bonheur.

Que l'Égoïsme devienne donc parmi nous une qualification honorable. Aimons notre Individu ; mais en nous aimant, ne haïssons pas les autres ; soyons de vrais, de parfaits Égoïstes.

Si ma foible voix peut être entendue au milieu de ces cris enfantés par l'animosité, la haîne, et l'esprit de parti, je dirai aux François de tous les âges et de tous les états :

Mes chers Concitoyens, vous ne l'ignorez pas : les maux de la Patrie étoient parvenus à leur comble par l'Égoïsme désordonné; les abus en tout genre étoient devenus intolérables ; un *deficit* immense menaçoit la Monarchie de sa ruine entiere.

Une nouvelle Constitution étoit indispensable. Tous les Ordres de l'État en avoient reconnu la nécessité.

Notre Roi bienfaisant et sensible ; touché de nos malheurs, a convoqué les États-Généraux pour cet objet.

Vous en avez vous-mêmes reconnu la

légitimité, puisque vous avez envoyé vos Repréſentants à cette auguste Assemblée.

LE Monarque s'est uni à sa Nation, comme un pere à ses enfans.

LA Nation de son côté, en lui attribuant la force exécutive dans toute sa plénitude, lui a donné le pouvoir de faire le bien, appanage le plus précieux des Souverains !

LE Roi lui-même vient de donner à sa Nation, les preuves les plus éclatantes de sa modération, de son désintéressement, de son amour pour ses Sujets, et du desir qu'il a de les rendre heureux.

LAISSEZ donc opérer en paix à vos sages Législateurs, l'entiere régénération du Royaume, qui doit ramener parmi vous la tranquillité et le bonheur.

N'ÉCOUTEZ plus la voix insidieuse d'un Égoïsme désordonné : faites tous les sacrifices que les circonstances et les besoins de l'État rendent nécessaires ; montrez-vous de parfaits Égoïstes !

JE ne puis dissimuler que l'Assemblée Nationale, telle qu'un habile Médecin, à l'aspect d'une maladie presque incurable, n'ait employé, pour la guérir, des remèdes violents : la secousse a été forte ; mais la crise deviendra salutaire, si vous voulez vous prêter au régime sage et prudent qui vous sera prescrit par vos Législateurs.

MEMBRES de la Noblesse, splendeur de la Nation dans tous les tems ! Vous qui supportez le poids de cette révolution, d'une manière plus sensible, réfléchissez une fois pour toutes, que vous étiez asservis à un despotisme plus ou moins arbitraire, et que la plus haute naissance ne vous mettoit pas à l'abri de ses coups. Ne vous repaissez plus de l'espoir chimérique que vous rentrerez dans la jouissance des droits dont on vous a dépouillés un peu trop précipitamment. Si vous pesez dans la balance de l'équité les raisons du pauvre Peuple, vous conviendrez qu'il n'étoit pas juste qu'il payât lui-seul tou-

J'AVOUERAI encore qu'ôter au Clergé les moyens de se soutenir avec dignité, c'est diminuer en quelque sorte la haute considération due à cet Ordre respectable. Je ne discuterai pas si la Nation pouvoit, ou non, décréter les biens de l'Église ; je ferai seulement observer que le Clergé a donné, dans toutes les occasions, des preuves de son Patriotisme, en votant des dons gratuits, relatifs aux besoins de l'État ; et qu'il seroit peut-être plus avantageux de lui faire supporter les impôts dans une juste proportion, que de le priver de ses usufruits, ou de ses propriétés inaliénables. Quelque parti qu'on prenne à cet égard, je dirai aux Membres du Clergé :

MINISTRES du Seigneur, abandonnez sans regret un superflu dont la Patrie a un besoin urgent ; reposez-vous avec confiance du soin de votre entretien, sur une Nation généreuse, qui en a contracté l'obligation d'une maniere solemnelle : appliquez-vous ce que dit le Seigneur à

Aaron & aux Lévites de l'ancienne Loi : *Vous n'aurez point d'héritage dans la terre des enfans d'Israel, ni de partage au milieu d'eux. Je suis moi-même votre partage et votre héritage au milieu d'eux* (*).

IMITEZ enfin l'exemple de votre Souverain, par un parfait désintéressement, par le désir de la paix et de l'union ; soyez de parfaits Égoïstes !

JE dirai aux Gens en place et aux Grands du Royaume : Que la révolution actuelle soit pour vous une leçon utile ! Soyez justes, soyez humains : et sur-tout ne transformez pas l'autorité légitime qui vous a été confiée, en un despotisme toujours odieux ! Réglez la dépense sur les revenus de l'État, et abandonnez un luxe ruineux, qui ne peut se soutenir, qu'en opprimant les Peuples ; soyez de parfaits Égoïstes !

JE répéterai aux Représentants de la Nation, ce que le Souverain leur a déja

(*) Nombres. XVIII. 20 *et suiv.*

dit : » Continuez vos travaux, sans autre passion que celle du bien : fixez toujours votre premiere attention sur le sort du Peuple et sur la liberté publique ; mais occupez-vous aussi d'adoucir et de calmer toutes les défiances et les inquiétudes. » Soyez de parfaits Égoïstes !

Je dirai aux Commerçans : Donnez à la Patrie, votre mere, les secours qu'elle attend de vous ; sa prospérité sera votre ouvrage, et vous serez les premiers à en ressentir les douces influences, lorsque le commerce, aujourd'hui interrompu, reprendra, dans un tems plus calme, une nouvelle vigueur. Contribuez au bonheur de vos Concitoyens, et au vôtre-même, par l'amour de la paix : abandonnez l'Égoïsme partial, soyez au contraire de parfaits Égoïstes !

Je dirai aux Artisans et aux Agriculteurs : N'abandonnez plus vos atteliers ; ne quittez plus le travail, pour lequel tout Homme est né ; pensez que vous avez

une femme et des enfans à nourrir ; ne confondez pas la liberté naturelle et raisonnable de l'Homme, avec la licence effrénée : la véritable liberté consiste à ne pas faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. Suivant ce principe incontestable, vous êtes libres & tranquilles, sous la protection des loix : vous êtes à l'abri de l'injustice de l'Homme riche, et de l'oppression des Grands : au lieu que si les loix étoient sans force et sans exécution, vous seriez dans une perpétuelle défiance de vos voisins, vous seriez de véritables esclaves.

Je loue le zele patriotique dont vous avez été enflammés jusqu'à présent : que dis-je, je l'admire ; mais ne passez pas les bornes que la raison et votre intérêt même vous prescrivent. Le Roi vient de vous donner des preuves de son amour pour vous ; la Noblesse et le Clergé, de leur désintéressement et de leur patriotisme ; imitez-les par une soumission entiere aux nouvelles loix que vos sages Représentans vous préparent. Pensez qu'il faut qu'il y

ait des maîtres et des serviteurs, des pauvres et des riches. Vous ſavez qu'il y a dans tous les États des charges indispensables ; il n'étoit pas juste que vous en supportassiez tout le poids. Une parfaite égalité dans la répartition des impôts, ne vous privera plus du fruit de vos ſueurs. N'écoutez donc plus les perfides conseils des Égoïstes partiaux et séditieux ; soyez de vertueux, de parfaits Égoïstes !

FINALEMENT je dirai à tous les François : Ne troublez plus la tranquillité, l'harmonie, et les opérations de l'auguste Assemblée qui s'occupe de la nouvelle Constitution. Voyez avec quel courage, avec quelle énergie elle travaille à la régénération du Royaume, malgré les contradictions, les difficultés et les dangers, que ses Membres ont eu à combattre et à surmonter. Ne vous haïssez plus les uns les autres, par esprit de parti ; aimez-vous au contraire, secourez-vous, autant qu'il vous sera possible ; devenez enfin de parfaits Égoïstes, des Égoïstes par excellence !